

En livrant ce programme, j'ai cherché à illustrer les différentes orientations suivies par la musique italienne au cours des vingt dernières années.

L'avant-garde structuraliste s'est académisée, tout le monde l'accorde. Peut-être s'est-elle dissoute dans les institutions... Ce qui est sûr, c'est que de nombreux créateurs ont migré à l'étranger ; mais le magistral « Rima » de Franco Donatoni n'hésite pas à produire des avalanches de doubles croches, trilles, mordants, arpèges, avec un impitoyable mécanisme a priori qui voudrait effacer – heureusement sans y parvenir – la grande musicalité du compositeur véronais.

D'une innocence très cultivée, refusant les techniques post-darmstadtienne, Niccolò Castiglioni s'était déjà retranché des modes et courants stylistiques, en souvenir de Grieg et Mahler.

Les trois auteurs les plus jeunes qui sont exécutés ce soir, tous trois méridionaux, semblent avoir redonné forme à une expressivité concrète permettant de capter immédiatement, par l'écoute, les idées de l'auteur. L'abruzzain Marco Di Bari déploie et développe des modules fractals très simples, très efficaces et au fort caractère pianistique ; originaire d'Avellino, Mario Cesa, avec son contraste primaire entre touches blanches et touches noires, frappe un grand coup, en mimant (polémiquement) des formes archaïques ou classiques. Chez le palermitain Giovanni Sollima, en qui la célébration inauthentique d'une Europe centrale suscite une lassitude légitime, on se réfère par contre à des modèles rythmiques méditerranéens ou balkaniques, en transposant le minimalisme américain dans des modèles plutôt tourmentés. Matteo est le nom de son enfant nouveau-né, tandis que Yes, une invitation à la confiance, traduit notre si (oui), qui est également homophone de la note si (sur laquelle la composition est construite) ; qui, à son tour, est la transcription phonétique de la note C (do) des anglophones ; enfin, elle s'inspire d'un célèbre morceau de Terry Riley, « Music in C », en le déplaçant d'un demi-ton.

J'ai souhaité utiliser trois des imperturbables et cathartiques « Etudes Australs » de John Cage comme ouverture, intermezzo et conclusion de ce festival. Le ciel étoilé est reproduit sur 4 portées, deux pour la main droite, deux pour la gauche ; le temps de lecture est libre et sa vitesse peut varier (pardon, sa lenteur cagienne) ; dynamique et attaques sont confiées à la liberté de l'exécutant, et de tranquilles comètes laissent ça et là leurs sillages de résonances.

## **Bruno Canino**

Pianiste

Né à Naples, Bruno Canino a étudié le piano et la composition au Conservatoire de Milan, où il a ensuite enseigné le piano pendant 24 ans.

En tant que soliste et pianiste de chambre, il a joué dans les plus importantes salles de concert et les principaux Festivals en Europe, aux États-Unis, en Australie, au Japon et en Chine.

Depuis 40 ans, il joue en duo pianistique avec Antonio Ballista, et il appartient depuis 30 ans au Trio de Milan.

Il collabore avec de célèbres instrumentistes tels que Salvatore Accardo, Lynn Harrel, Uto Ughi, Victoria Mullova, Itzhak Perlman.

Il a été pendant plusieurs années le directeur artistique de la société de concerts Giovine Orchestra Genovese, puis de la saison d'automne du Campus International de Musique de Latina.

Il a dirigé la section musicale de la Biennale de Venise pendant quelques années,

Il s'est consacré tout particulièrement à la musique contemporaine, en travaillant notamment avec Pierre Boulez, Luciano Berio, Karl-Heinz Stockhausen, Georgy Ligeti, Bruno Maderna, Luigi Nono, Sylvano Bussotti, dont il a donné plusieurs œuvres en création mondiale.

Il donne un cours de perfectionnement pour le piano au Conservatoire de Berne.

Enfin, son livre « Vademecum pour un pianiste de chambre » a été récemment publié aux Éditions Passigli.

Traduction de l'italien: Delphine Chevallier